

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 21 (1916)  
  
**Artikel:** La science  
**Autor:** Neuhaus, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549754>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA SCIENCE

(Vers lus à l'Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, au Mont-Soleil, le 21 septembre 1916).

---

*Sur le fond mercenaire et gris de l'existence,  
Doit tomber par moments une lumière intense  
Qui largement l'éclaire et qui, le colorant,  
Le rende, malgré tout, digne de l'homme et grand.  
Il est bon que l'esprit chercheur qui sait descendre  
Dans le mystère, fouille et retourne la cendre  
Où tant de questions, millénaires parfois,  
Dorment leur long sommeil profond de l'autrefois,  
Pour dénouer leur chaîne et forcer la Nature  
À n'être plus pour nous une sombre écriture.  
Il faut que l'homme plane au-dessus des efforts  
D'où son front sort plus bas et ses muscles plus forts,  
Qu'il s'élève et rayonne aux cimes éthérées  
Où toutes choses sont meilleures et plus vraies ;  
Il faut que rien ne reste, en soi, de nos erreurs ;  
Que superstitions de rustre ou d'empereurs,  
Vains talents, vains amours retombent à leur fosse,  
Qu'à la juste clarté cède la clarté fausse,  
Même au lieu le plus triste et le plus écarté.  
La Science, voilà cette juste clarté,  
La chercheuse au regard perçant de lynx ou d'aigle  
Qui sonde le chaos et lui fixe une règle  
Et qui fera le mieux le lit du genre humain.  
Elle est le moyen sûr comme elle est le chemin,  
Le guide hospitalier que la raison propose.  
De l'effet désastreux elle monte à la cause,  
Qui, liorant son secret, n'est plus mal ni tourment.  
Nul ne sombre jamais qui la sert humblement.*

*Que s'effondre la vie et se corse le Drame,  
La science n'est pas un rocher pour notre âme :  
A la foi des aïeux, qu'elle cède le pas !  
Mais il faut son rayon, sa loupe, son compas,  
Son ardeur à trouver l'introuvable, sa force  
A combattre l'idée héréditaire et torse,  
Il faut son héroïsme austère, pour panser  
L'éternelle souffrance et pour la compenser.  
Elle est l'amie auguste et non point grabataire  
Et, sans elle, il n'est rien d'accompli sur la Terre !*

CHARLES NEUHAUS.

---

L'ART

---

*Nous sommes les enfants d'un monde terraqué  
Où le bleu rêve attend bien longtemps sur le quai.  
Une prose toujours arrogante et nouvelle  
Dans la réalité des choses se révèle  
Et les cœurs sont chargés parfois de lourds fardeaux.  
La vie a ses laideurs, qu'encensent les badauds,  
Et ses tourments, qu'il faut que l'on chasse et confonde.  
Ses crudités font naître en toute âme profonde,  
L'invincible besoin de sentir la beauté  
Reconquise par l'homme et sous sa royauté.  
Par lui, le beau renaît ; par lui, le beau se prouve.  
Dans son génie heureux, l'humanité retrouve  
Des perles que n'a pas l'Atlantique enchanteur,  
Car, sans créer, il est un second Créateur.  
Par lui, formes et sons, couleurs et paysages,  
Tout change. Les moments prennent d'autres visages ;  
On les croyait divins, on les sait immortels,  
Quand ils ont, pour nous plaire, huile, eaux-fortes, pastels,  
Quand ils deviennent chant, concerto, symphonie.*

*Ainsi meurt sous nos yeux mainte sourde agonie  
Qui redoublait le voile entre nous et l'azur.  
Brillez donc, arts anciens de la Grèce ou d'Assur !  
Frappe, marteau creusant un Carrare en plein cintre !  
Taille, ciseau plus fin que le pinceau du peintre,  
Toi qui sais le relief et tires du néant  
La pâle statuette et le buste géant !  
Et vous, couleurs, qui transcrivez la vie ardente  
Et la faites vibrer en un suprême andante,  
Déployez-vous sur la palette et, bien d'accord,  
Dites-nous ce qu'il est de paradis encor !  
Orchestres, déroulez vos phrases triomphantes !  
Et vous, les violons, vous, ô voix, les infantes  
Des concerts éperdus qui montent vers les cieux,  
Soyez longtemps, soyez l'écho délicieux  
Des âmes de la terre et des esprits sans nombre  
Qui volent près de nous, plus fugitifs qu'une ombre !  
O Musique ! transpose-nous sur les sommets  
Où nous vient le bonheur, si pur, que tu promets !  
Eclate, Art rédempteur, splendeur héréditaire,  
Car il n'est rien sans toi de divin sur la Terre !...*

CHARLES NEUHAUS.



## LES LETTRES

*Les siècles ont passé, fabuleux, lourds et lents,  
Siècles jamais comptés, peut-être de mille ans,  
Sur les temps effacés où l'homme, créature  
Sans berceau que le roc, sans nulle sépulture,  
Certes à son insu, fondait l'humanité.  
Epoque de désastre et d'insécurité,  
Où la Terre n'avait qu'à peine ses vertèbres  
Et que recouvre encore un tel flot de ténèbres*

*Que nul n'en sondera jamais la profondeur.  
Cependant, la Pensée, avec sa sainte ardeur,  
Est descendue un jour jusque dans ces abîmes,  
Et laissant des travaux que longtemps nous subîmes,  
Nous l'avons écoutée avec enchantement  
Conter, à son retour sous le bleu firmament,  
Son voyage rempli de troublants épisodes.  
Pensée, ô toi le guide éclairé des rhapsodes  
Qui s'en allaient jadis sur les chemins poudreux,  
Amie encor du barde aux songes amoureux,  
Du poète qui crée un monde à son image,  
À toi notre salut comme à toi notre hommage !  
Tu vas non seulement dans les âges passés,  
Comme un sous-sol obscur sous le nôtre placés,  
Tu vas dans l'avenir. Tu montes, tu pénètres  
Dans les astres tremblants. D'invisibles fenêtres  
S'ouvrent pour toi là-haut, comme il s'en ouvre aussi  
Sur nos vœux, nos douleurs et nos rêves ici,  
Sur le gouffre obsédant et sur les plaines vertes.  
Toutes, nous le savons, ne sont pas même ouvertes.  
L'avenir, tout chargé de mystère à son front,  
T'en ouvrira sans fin qui t'émerveilleront.  
Il n'est pas de lointains brillants, flous, incolores,  
Que ton regard ne cherche et qu'un jour tu n'explores,  
Pas un problème ardu qui te soit étranger.  
Sous ton sceptre, l'Art même est venu se ranger.  
La Science te doit un peu de sa richesse ;  
Tu fais la conscience et tu fais la sagesse ;  
Tu portes l'Univers dans tes conceptions  
Et glorieux, Dieu luit dans tes plus purs rayons.  
C'est toi, la Poésie et la Littérature.  
Reste-nous, ô Pensée actuelle et future,  
Fière consolatrice aux charmes éternels !  
Le jour où cesseraient tes bienfaits fraternels,  
L'homme retournerait au néant solitaire,  
Car il n'est rien sans toi d'immortel sur la Terre !...*

CHARLES NEUHAUS.